

JEAN.

C'était inévitable. Au milieu du bal, Jean et Marthe s'aperçurent. Un instant, ils se regardèrent sans surprise apparente. Son œil à elle était calme, son œil à lui était dur. Puis, brusquement, Jean fit un effort, il entraîna de Breuil et, sans une parole, passa.

vais pas, je n'ai rien su... Mais quand je l'ai revu tout à l'heure, je suis restée saïie, j'ai bien compris que c'était plus fort que moi. Jean, regarde-moi, je ne te mens pas...

pour affirmer sa force. Et il l'écrasait à mesure qu'il parlait, se vengeant de toutes ses heures de souffrance, de tous ses découragements, de toutes les peines subies, de ses faiblesses ridicules. Il se grandissait dans cette force. Le pli mauvais de ses lèvres s'accroissait. Il fut cruel!

lors, qu'un serment solennel le liait pour toujours à ce lambeau de soie, image sacrée de la patrie; des ce moment, tu fus un soldat, tu fus un homme!

« que vous avez prises en France. Elle est prête à faire la paix si vous voulez lui faire raison et quitter la France. Et vous, archers et compagnons de guerre... »

Je l'ai beaucoup connu, toujours connu, depuis mes débuts dans la presse. Par un singulier hasard, je le remplaçai comme locataire de ce fameux petit hôtel de la rue de Boulogne, aujourd'hui la rue Balu, où il habitait en compagnie d'Edmond About.

d'agonie, les prières épelées ja dis par ses lèvres d'enfant. En tout cas, pourquoi crier à un homme qui fut fort et vaillant durant sa vie, que l'heure a sonné de régler les comptes, de fermer le livre et de se préparer au grand voyage!

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

MARIE LA MODISTE

Par Pierre Lotin et A. de Treil

DEUXIEME PARTIE.

L'AMERICAIN.

Ruite.

ble de mal agir. Je redoute seulement que tu ne l'aies prise pour ton cœur par quelque misérable qui te leurrant, te payant de mots, ne te laissera que chagrins et douleurs!

les yeux baissés, semblait de plus en plus soucieuse. — Tu en veux encore beaucoup à ta fille, maman chérie, et tu ne lui pardonnes pas?

gissant, je n'y avais pas réfléchi. — Et maintenant, revenons à cette lettre; tu n'es pas étonnée du semblant de signature qui la clôturait?

dans sa lecture, elle changeait de visage; ses jolis traits se crispèrent, les vives couleurs de ses joues disparaissaient, remplacées par une teinte livide et ses yeux dilatés se fixaient avec effarement sur ce qu'elle lisait, en même temps que de brûlantes larmes coulaient le long de ses joues pâlies.

Au bout de quelques minutes, Marie un peu plus calme dit à sa mère: — M. Delvoourt refuse son consentement. Lis cette lettre. Qu'allons-nous faire. Pierre est aussi désespéré qu'e moi!

Mme Dubreuil parcourut la longue missive, et après avoir réfléchi, ayant pris les mains de sa fille, elle essaya de la consoler. — Je ne suis pas surprise, ma mignonne, M. Delvoourt ne nous connaît pas d'abord, et de plus il a raison. Son fils n'a que vingt-trois ans; jusqu'à présent, il n'a pas travaillé sérieusement; il faut, pour qu'il soit marié, qu'il ait fait ses preuves. C'est à Pierre d'essayer de gagner ses galons!

Non, ma chérie, je ne doute pas de toi, je sais que tu portes haut le cœur, j'ai confiance en ton honneur et te crois incap...

Marie avait tout dit; la mère,...

Marie passa une nuit fort agitée et, le lendemain matin, elle se rendit au bureau de la place de la Bourse avant de monter à son atelier.

Marie passa une nuit fort agitée et, le lendemain matin, elle se rendit au bureau de la place de la Bourse avant de monter à son atelier.

Marie remercia sa patronne et regagna la rue Nollet.

Marie remercia sa patronne et regagna la rue Nollet.